

## LE PHARISIEN ET LE TAXATEUR (Lc 18, 9-14)

### LE TEXTE

- 9 Et il disait (la) parabole celle-ci à l'encontre d'hommes,  
ceux-là qui croient en leur âme  
qu'ils sont des justes  
et (qui) méprisent tout homme :
- 10 « Deux gars sont montés au Temple pour prier,  
l'un, un Pharisien  
et l'autre, un taxateur.
- 11 Et ce Pharisien se tenait debout,  
seul à seul en son âme,  
et ces choses-là il priait :  
« Elohîm, je te rends grâce, moi,  
(parce) que je ne suis pas  
comme le restant des hommes,  
rapaces, dominateurs et adultères...  
ni comme ce taxateur !
- 12 Mais je jeûne, moi,  
deux (fois) par shabbat ;  
et je (verse) la dîme, moi,  
de tout ce que je possède, moi. »
- 13 Quant au taxateur, il se tenait debout à distance  
et il ne voulait même pas lever les yeux vers les Cieux.  
Mais il se frappait la poitrine  
et disait :  
« Elohîm, prends pitié de moi, pécheur ! »
- 14 Moi je vous dis qu'il est descendu, celui-là,  
justifié dans sa maison,  
davantage que ce Pharisien-ci.  
Tout homme, en effet, qui exalte son âme  
sera humilié,  
et celui qui humilie son âme  
sera exalté. »

(Traduction de Christian Luriti, d'après la Peshittâ)

## COMMENTAIRE

Jésus campe aujourd'hui devant nous deux personnages en prière, haut en couleurs : un pharisien, qui se tient debout, plein de suffisance et un taxateur, qui se tient à distance et n'ose pas lever les yeux.

Un pharisien est un juif qui se rattache à un mouvement spirituel, comme aujourd'hui certains d'entre nous se rattachent à des communautés d'esprit : congrégations religieuses, action catholique, renouveau charismatique, etc.

Ce mouvement spirituel juif des pharisiens avait pour objectif de proposer à ses membres une pratique exemplaire de la Tôrah de Moïse. Dans le but d'éviter tout manquement à cette Tôrah, ces juifs avaient « dressé une haie autour de la Tôrah », selon leur expression, en édictant 613 commandements, 365 négatifs et 248 positifs et se faisaient fort de les pratiquer tous, avec beaucoup de fidélité.

Le pharisien d'aujourd'hui nous en rappelle deux : le jeûne et la dîme.

Nous autres chrétiens, nous avons tendance à véhiculer une image très négative de ces pharisiens, à partir des reproches que Rabbi Iéshoua leur adresse dans les évangiles synoptiques. Nous les considérons souvent comme des hypocrites et des pervers qui disent et ne font pas et qui ne seraient pas animés, comme nous chrétiens, d'un véritable amour de Dieu et du prochain

Certes, comme partout, dans tout groupement, il pouvait y avoir, parmi ces pharisiens, quelques véritables hypocrites. Notons, à ce sujet, que Marcel Jousse, dans sa traduction des évangiles, préférerait les qualifier de « comédiens », c'est-à-dire comme des gens qui jouent un rôle qui ne correspond pas à leur véritable nature. Mais ce n'était pas le cas du plus grand nombre d'entre eux. La plupart étaient des hommes sincères, épris certainement d'un certain amour de Dieu, et vraiment soucieux de lui plaire, en pratiquant avec beaucoup de fidélité la Tôrah de Moïse. On peut même dire que cette pratique scrupuleuse constituait un véritable martyre tant elle était scrupuleuse des moindres détails.

Ce que Jésus leur reproche, c'est deux choses essentiellement : l'orgueil et le zèle amer.

### **Le danger de l'orgueil**

Attention, l'orgueil dont je parle n'est pas la vanité de celui qui se vante de ce qu'il fait et cherche à écraser les autres de ses nombreuses qualités ou richesses. Cette vanité est la septième pensée passionnée, que les Pères du désert ont répertoriée et qu'ils appellent « la vaine gloire ».

L'orgueil, c'est de ne plus avoir besoin de Dieu. C'est la huitième pensée passionnée, répertoriée par les Pères du désert. En vérité, lorsque ce pharisien énumère tout ce qu'il fait, il ne se vante pas, puisqu'il les énumère **en lui-même**, mais il s'enorgueillit de ce qu'il fait, c'est-à-dire qu'il attend sa justification de son travail, de ses œuvres, et non pas d'un don de Dieu. Il est devant Dieu comme un ouvrier qui attend son salaire, ou comme un consommateur devant un distributeur automatique qui, parce qu'il a mis une pièce dans la machine attend de recevoir ce qui doit en tomber : j'ai fait ceci et cela, et toi, Dieu, tu me dois la justice et la sainteté. Souvenons-nous de la demande du savant-dans-les-Ecritures : « Rabbi, qu'ai-je à faire **pour hériter** de la vie éternelle ? » (Lc 10, 25).

Avez-vous remarqué la répétition du « moi, je... » dans la prière de ce Pharisien. Il est totalement autocentré, laissant peu de place à Dieu.

Nous sommes tous, spirituellement, des pharisiens. Nous croyons tous que la justice est au bout de nos œuvres, de nos pratiques, et nous avons du mal à accepter que la justice et la sainteté soit un don gratuit de Dieu. Rappelons-nous ces paroles de l'apôtre Paul :

« Il n'est pas question de l'homme qui veut et qui court,  
mais de Dieu qui fait miséricorde.  
(Rm 9, 16)

« C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés,  
à cause de votre foi.  
Cela ne vient pas de vous,  
c'est le don de Dieu.  
Cela ne vient pas de vos actes,  
il n'y a pas à en tirer d'orgueil. »  
(Ep 2, 8-9a)

Le deuxième écueil de cet orgueil pharisaïque est de penser que la justice est de poser des actes bons, oubliant que la véritable justice résulte d'un changement intérieur. Car c'est « du dedans, du cœur des hommes, que sortent les desseins pervers » (Mc 7, 21). Il est donc vain de croire qu'on peut rendre un arbre bon en se contentant de lui accrocher de bons fruits. L'essentiel n'est donc pas une question d'extériorité mais d'intériorité.

#### **Le danger du zèle amer <sup>1</sup>**

Et lorsque nous sommes persuadés que la sainteté est le fruit des œuvres que nous posons, le danger est grand de tomber dans ce que Saint Benoît appelle le zèle amer, c'est-à-dire, non seulement le mépris de ceux qui ne sont pas « saints » comme nous, mais même la haine des pécheurs.

« Il est un zèle amer, un faux zèle qui sépare de Dieu et conduit à l'enfer. » <sup>2</sup>

Ici, le pharisien n'exprime que du mépris à l'égard du taxateur, mais dans certains cas, cela tournait à la haine et à la violence. Pensons à certains intégrismes aujourd'hui qui remplissent l'actualité de leurs actes de violence, d'attentats. C'est que se croyant parfaits par leur œuvres, ils ne peuvent pas supporter ceux qui ne leur ressemblent pas et qui sont à leurs yeux de véritables mécréants.

En face du pharisien, Iéshoua pose devant nous, le taxateur, dont la prière peut se résumer en deux mots : « Toi, tu... »

Un taxateur est un percepteur d'impôt, qui percevait l'impôt au nom des occupants romains. Cela les rendait impopulaires à plusieurs titres : d'abord parce qu'ils étaient considérés comme des collaborateurs des romains ; ensuite parce qu'ils fréquentaient obligatoirement ces païens de romains et donc contractaient une souillure légale au regard de la Loi de Moïse ; enfin, parce qu'ils percevaient souvent largement au-delà de ce qui était prescrit, afin de se payer de leur travail.

Lui, il n'a rien à espérer de ses œuvres, mais au contraire il a tout à attendre de Dieu. Et comme il n'a rien dont il puisse se glorifier, il ne peut mépriser, voire haïr, les autres.

---

<sup>1</sup> Cf. un développement plus long de cette question dans mon commentaire de la parabole *Un homme et ses deux fils*, pp. 8-16., sur le site internet : <https://www.mimopedagogie.com/IMG/pdf/-384.pdf>

<sup>2</sup> Règle de saint Benoît, ch. LXXII.

La prière qu'il prononce est devenue ce qu'on appelle dans le christianisme : la prière de Jésus ou encore la prière du cœur ou encore la prière monologique, si chère à nos frères de religion orthodoxe et que, nous autres catholiques, nous sommes en train de redécouvrir :

« Seigneur Jésus, Fils de Dieu,  
prends pitié du pécheur que je suis ! »

C'est la prière par laquelle nous offrons à Dieu, non pas nos œuvres de justice, mais notre misère et notre péché, afin que le Christ puisse les prendre à son compte et les remplir de sa propre justice, celle qui a été accomplie en lui par sa mort et sa résurrection.

« Cette prière monologique consiste, dans la répétition incessante du seul nom par lequel les humains puissent être sauvés : celui de « Iéshoua ». Cette répétition incessante du nom de Iéshoua est accompagnée d'une technique respiratoire dont le but est de ramener l'esprit de l'Humain, égaré à l'extérieur à la suite de l'éclatement de sa mémoire, dans le siège des pensées qui constitue le cœur, de façon à ce que celui-ci n'émette plus qu'une seule pensée : « Iéshoua » et que l'esprit, en se contemplant lui-même, « accède, par moment, à s'unir à Dieu, en se transcendant ».

« A cause du lien ontologique qui relie Réalité d'En Haut et Réel d'En Bas, la réintégration de l'esprit de l'Humain, dans son cœur-mémoire, siège des pensées, se fait par l'expiration du souffle de la respiration, au niveau du cœur physique, pendant qu'on prononce le nom de Iéshoua.

« Par cette prière monologique intérieure, l'Humain mime analogiquement le Dieu trinitaire. Il devient mimismologiquement le Père, qui est conscience de son Verbe intérieur, en le jouant dans le souffle de son Esprit. C'est par cette prière monologique que l'Humain acquiert enfin la ressemblance avec Dieu, cette ressemblance annoncée par Dieu à l'origine, mais non réalisée alors :

« Et Elohim a dit :  
« Faisons un Terreur en ombre de nous,  
comme ressemblance de nous »...  
Et Elohim a créé le Terreur en ombre de lui,  
en ombre d'Elohim il l'a créé,  
mâle et femelle il les a créés. »  
(Gn 1, 27 et 28) »<sup>3</sup>

---

<sup>3</sup> Yves BEAUPERIN, *Anthropologie du geste symbolique*, L'Harmattan, 2002, pp. 263-264. Ce passage est extrait de la partie de ce livre intitulée *L'Adam de la Tôrah incarnée ou la prière monologique*, pp. 261-264 qu'on pourra lire avec intérêt.